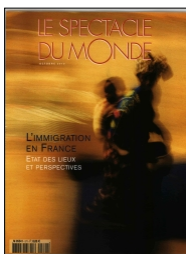


# LE SPECTACLE DU MONDE

3/5 RUE SAINT GEORGES  
75009 PARIS - 01 40 54 11 00



**OCTOBRE 10**

Mensuel  
OJD : 20884

Surface approx. (cm²) : 1012  
N° de page : 62-63

Page 1/2



**Vous avez dit « réac » ?**  
**Eric Brunet** (page de gauche) et **Olivier Bardolle**, Journaliste à France 3, auteur, en 2006, de *Etre de droite, un tabou français*, le premier publié *Dans la tête d'un réac*. Critique, essayiste, éditeur, le second donne un *Petit traité*



**des vertus réactionnaires. Deux ouvrages conformes à une droite privilégiant la réflexion.**

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE, DIRONT LES OPTIMISTES. Les autres – les vrais, les purs – hausseront les épaules. A leurs yeux, il ne se passe jamais rien ; enfin, rien de bon. Le progrès poursuit ses ravages, et leurs idées, leur descente en enfer. Pourtant, ici et là, des fenêtres s'ouvrent, des portes claquent. Des voix s'élèvent, parfois d'outre-tombe – Fabrice Luchini lisant des textes de l'essayiste Philippe Muray au théâtre de l'Atelier, Jean-Pierre Kalfon revisitant Michel Audiard, immortel dialoguiste des *Tontons flingueurs* ; des livres paraissent, qui affichent la couleur. On n'ose dire que c'est un progrès, mais peut-être est-ce un début : la réaction est en marche.

Sur la couverture de son dernier ouvrage, Eric Brunet, animateur sur France 3 de l'émission *Le Plus Grand Musée du monde*, pose en robe de chambre, un mince sourire aux lèvres, la cigarette au bec, sur fond de livres anciens. Ce provocateur tranquille n'a pas froid aux yeux : « *Etre réactionnaire*, décrète-t-il, *c'est réagir à leur bêtise. Ça me va.* » Les lions sont lâchés. Avec la jubilation d'un animal trop longtemps tenu en laisse, ce quadragénaire, père de famille, fait revivre, avec une légèreté polie, son parcours du combattant.

Cela commence en mai 1981. Tandis que ses parents – ardents militants de gauche – fêtent comme il se doit l'entrée de la France dans la lumière, l'auteur, adolescent de seize ans, reçoit dans l'œil un bouchon de champagne : déchirement de la rétine, diagnostiquent les médecins. Condamné à porter des lunettes, il y voit clair. Soudain, il n'en peut plus. De quoi ? De tout ça : la morgue des professeurs du collège Aragon, la ballade de Sacco et Vanzetti diffusée en boucle sur les ondes, les romans de Zola rabâchés au programme... toute cette atmosphère de Front populaire dans laquelle il baigne depuis son enfance. Avec un ami, Antoine, il crée le MAC, Mouvement anticommuniste dont la première – et unique – action sera de rebaptiser son école « collège Soljenitsyne » : un peu d'air ! Puis, assoiffé de grandeur et d'insolence, le lycéen se repaît de lectures interdites : Morand, Chardonne, Montherlant, Vialatte, Chateaubriand ; il se délecte du *Hussard bleu*, de Roger Nimier, et de l'œuvre de Jacques Laurent. La liberté est un drôle de combat : lorsque sa mère découvre que son fils fréquente des auteurs de droite, elle saccage son jardin secret. On frémit devant tant d'absence de tolérance, cette vertu dont la gauche use et abuse depuis un demi-siècle pour faire taire ses opposants. Mais le rebelle tient bon. Rue de Bièvre, à deux pas du QG ennemi, l'auteur inscrit ces mots sur un mur : « *Mitterrand francisque 2022* ». Dans sa hâte, il laisse tomber un « r » mais prend celui d'un innocent en longeant les policiers qui font le guet.

Pour survivre, il l'a compris, mieux vaut avancer masqué. A l'IUT de journalisme de Tours, le jeune Brunet prône le trotskisme ; à la locale de France 3, il prend des cours de « gauche attitude » d'un délégué CGT. Mais une imprudence le trahit : il laisse traîner son permis de chasse dans son portefeuille. Dans les milieux bien informés, il est désormais identifié comme nazi. Il décide alors de faire

son *coming out* et publie *Etre de droite : un tabou français* : « *Mon livre s'interrogeait sur la disparition des intelligences de droite des professions intellectuelles : l'édition, le cinéma, la culture, l'enseignement, l'université, la recherche, la fonction publique, et le journalisme.* » C'est vrai que cela fait beaucoup. Les faits lui donnent raison : dans les ascenseurs de France Télévisions, les regards se détournent et sur sa boîte vocale, les menaces affluent : être de droite est bel et bien un crime. Sa solitude s'accroît d'autant plus que la droite qui est au pouvoir n'a rien à voir avec la sienne ; elle est celle de son ami Antoine, avec qui il s'est brouillé : libérale, mondialiste, vouée au culte de l'argent. Que lui reste-t-il ? La fréquentation, nostalgique, des maîtres disparus – Desproges, Melville –, le souvenir de héros oubliés qui ont fait la France chère à son cœur, tel ce sous-lieutenant Pol Lapeyre qui, en 1925, encerclé dans la montagne du Rif par des milliers d'hommes, se sacrifia à la tête de ses tirailleurs sénégalais. Et ce rêve, modeste et fou : « *Que demeurent quelques petits fragments de ce que nous aimions.* » Au vu de l'état de la France, ce n'est pas gagné. Mais Brunet montre la voie : Un sourire, plutôt que des larmes, de solides lectures et le courage de monter à l'assaut.

Avec son *Petit traité des vertus réactionnaires*, Olivier Bardolle tente, de son côté, d'analyser les partis en présence et ce qui les oppose : « *L'un idéalise le passé, l'autre fait de l'avenir une utopie perpétuelle.* » Son choix va vers le premier dont il tente de dresser le portrait : le réactionnaire préfère la mort à la médiocrité, réprouve la débâcle de l'autorité, dédaigne le bonheur, est porté à l'élitisme... Il faut bien avouer que le monde ne lui appartient plus : « *La gloire a été remplacée par la célébrité, la flamboyance par l'exhibitionnisme et le panache par la dépression nerveuse* », note l'auteur dont les formules claquent, comme des fouets, sur la mollesse de l'époque. Il y a tellement à redire qu'il s'y perd un peu. De Clint Eastwood à Muray, de Baudelaire à Céline, en passant par Cioran, Sénèque ou Lévi-Strauss, il trempe sa plume dans l'encre, souvent noire, des grands visionnaires : « *Une civilisation occidentale incapable de défendre ses valeurs historiques, honteuse de son héritage chrétien, repentante de son passé colonial est en train de disparaître* », constate-t-il. « *Les Chinois à Cognac !* », pronostiquait déjà Céline. Nous y sommes. La démographie explose, l'islamisme menace. Face à une telle apocalypse programmée, une telle confusion des genres, et des esprits, l'auteur paraît débordé par la tâche. Les règles finales qu'il édicte pour tenir le choc semblent un peu légères : éduquer vos enfants, cultiver votre singularité et « *ayer le mot bonheur de son vocabulaire* ». On retiendra plutôt l'exhortation de l'acteur Ed Harris dans *Apollo 13* : « *Failure is not an option* » : l'échec n'est pas envisageable. Pour retrouver l'espoir, les réactionnaires doivent apprendre à vivre avec leurs idées plutôt qu'à mourir pour elles. ■

A lire **Dans la tête d'un réac** d'Eric Brunet, Nil, 322 pages, 18 € ; **Petit traité des vertus réactionnaires** d'Olivier Bardolle, L'Éditeur, 224 pages, 12 €.